

Homélie du 5 mars 2025, mercredi des cendres, Paroisse de Briançon, Claude Compagnone, Diacre du diocèse de Dijon

Chers sœurs et frères en Jésus Christ

Nous entrons en ce jour dans le parcours de Carême qui nous mènera à la fête de Pâques, à la fête de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, à la fête de la victoire de la vie sur la mort, du triomphe du bien sur le mal, à la fête du jaillissement d'une lumière qui irradiera de sa douce chaleur les zones les plus froides de notre vie et de l'Histoire des hommes. La fête de la résurrection du Christ, la fête de Pâques, nous permettra de faire mémoire de cette chose extraordinaire qui est celle du don du fils de Dieu pour nous, du don de sa vie par amour pour nous.

Et cette fête de Pâques sera aussi la fête de cette résurrection qui nous est promise à nous tous, nous qui la fêterons ensemble. Dieu, par le Christ, nous fait la promesse de la vie éternelle, la promesse que nous pourrions partager cette résurrection que le Christ a vécue. En cela, nous sommes frères et sœurs en Christ et du Christ.

Toutefois n'oublions pas que cette résurrection qui nous est promise n'est ni un dû, ni une obligation. Dieu ne nous doit rien. Non, il ne nous doit rien. Il nous aime et l'amour est un attachement sincère et non pas un devoir. Et de même, Dieu ne nous impose rien, il nous oblige en rien. Il nous veut d'abord libre et debout, jusqu'à prendre le risque de nous voir le renier. Mais il est là, il se trouve derrière la porte et il frappe comme cela nous est dit dans l'apocalypse de St Jean. C'est à nous de nous lever et d'ouvrir la porte. C'est lui qui fait le premier pas, mais c'est à nous de faire le second.

Le chemin de carême est précisément cette mise en mouvement, ce parcours, ce déplacement qui nous est proposé. Il nous est proposé pour ouvrir nos oreilles afin d'entendre Dieu frapper à notre porte ; il nous est proposé pour retrouver le goût de nous lever pour lui ouvrir la porte ; il nous est proposé pour nous décoller les paupières pour le voir agir dans notre vie ; il nous est proposé pour accueillir son désir en nous. Dit en d'autres mots, Dieu nous exhorte à nous secouer, à nous bouger, parce qu'il est là, derrière la porte, mais qu'il ne peut entrer que chez ceux qui viennent à sa rencontre pour lui ouvrir la porte.

« Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil », nous dit ainsi le texte de Joël ! « Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. » Paul, quant à lui, nous exhorte à nous laisser « réconcilier avec Dieu ».

À l'époque de l'Ancien Testament une personne qui voulait manifester sa repentance déchirait ses vêtements, se revêtait d'un sac, s'asseyait sur un tas de cendres et répandait de ces cendres sur sa tête. Le sac était un tissu rugueux, généralement en poil de bouc, assez inconfortable à porter et les cendres marquaient la désolation et la ruine. Nous allons, nous-aussi, être marqués de ces cendres aujourd'hui.

Mais avant cela, il nous faut nous arrêter sur ce que signifie « manifester sa repentance » car la façon de manifester cette repentance est l'objet du texte de Joël, de la première lecture, mais aussi de celui de l'évangile de Matthieu.

Bien évidemment, on entend dans ces deux textes que ce qui nous est demandé dans la manière de nous engager dans cette repentance, c'est la plus grande des sincérités.

« Revenez à moi de tout votre cœur » nous dit Joël. Et plus loin « déchirez vos cœurs et non

pas vos vêtements ». De même, dans le texte de l'évangile, le Christ nous enjoint, pour devenir des justes, à ne pas faire les choses pour être reconnus par les hommes, mais à les effectuer dans le secret, là où seul Dieu est présent et voit ce que nous faisons.

Et pourtant si ces mots sont clairs et sans ambiguïté, ces préconisations n'ont rien d'évident et nous amènent à nous interroger sur la manière dont nous pouvons nous engager dans le travail de la repentance, dans le travail de pénitence, c'est-à-dire dans le travail de la reconnaissance de nos fautes pour en obtenir le pardon de Dieu pour entrer pleinement dans la joie de Pâques.

Car, en fait, notre cœur n'est-il pas souvent tiède, occupé par plein d'autres choses qu'une ouverture pleine et totale à Dieu, une ouverture qui permette à Dieu d'agir en nous ? Notre cœur n'est-il pas avant tout soucieux du regard des autres, de ce qu'ils pensent de nous ? N'est-il pas surtout pris par des problèmes de santé, de famille ou de travail, par des problèmes d'argent, de relations avec les autres ? Ces problèmes, ces soucis du monde, n'occupent-ils pas alors toute la place et ne nous éloignent-ils pas de Dieu ?

Nous avons peut-être déjà vécu cette expérience où le fait d'avoir le cœur déchiré nous a conduit dans une sincérité absolue à la plus grande des humilités et à des demandes de pardon. Ce cœur déchiré a pu nous mener à faire le ménage dans notre manière de vivre pour en sortir grandi. Mais parfois notre cœur, trop enkysté dans les soucis de la vie quotidienne, n'a plus le ressort suffisant pour vivre ce déchirement et c'est alors en suivant d'abord un chemin d'actes d'humilité qu'il retrouve ce ressort, en suivant un chemin de pénitence. Se mettre donc en situation inconfortable, d'humilité, - un sac en guise de vêtement et des cendres sur la tête -, en situation d'ouverture aux autres - en jeunant et en donnant ce que l'on a aux autres, pour sortir de notre regard autocentré et pour le bien des autres -, et en situation de relation à Dieu – par la prière du cœur -, c'est reconquérir, pas après pas, jour après jour, un sens toujours plus aigu de la présence et de l'action de Dieu dans notre vie.

Mais se mettre dans cette situation du jeûne, du don et de la prière, peut être aussi de la pure hypocrisie. C'est une situation où nous faisons les choses mais sans le désir d'ouvrir sincèrement notre cœur à Dieu : dans les faits, nous nous jouons alors de Dieu. Comme nous le montre longuement le texte de Matthieu, nous utilisons alors Dieu pour gagner en réputation devant les hommes, pour être reconnu par les autres hommes comme un homme important, un homme dont la voix porte et compte. Les hommes d'église ne sont pas prémunis contre ce danger...

Ces textes nous montrent alors, que ce qui compte dans ce chemin de carême, c'est à la fois de nous mettre en mouvement par des actes pour revenir à Dieu et le désir de notre cœur d'y revenir. Dieu qui voit, dans le secret, nos actes et notre désir sincère, viendra alors chez nous, s'assoira à notre table et mangera avec nous. Ainsi pour reprendre les mots de St Paul nous nous serons laissés « réconcilier avec Dieu ».

Amen